



## Marc Bar (1921-2015) : un collectionneur éclectique...

Marc Bar nous a quittés le 18 février 2015. Il n'aura donc pas vu, ni même entendu parler du projet d'un volume de *Mélanges* qui lui serait offert. Le livre, que j'ai édité avec la collaboration de Vincent Geneviève, est sorti en 2017<sup>1</sup>. Il s'intitulait *Hekátê triformis*, renvoyant à une divinité à trois visages qui reflétait sans nul doute les trois aspects principaux de la longue vie de Marc Bar : le résistant, l'enseignant et le chercheur.

Ce fort volume (514 pages !) réunissait vingt-huit contributions de savants belges et étrangers qui traitèrent de sujets aussi variés que l'étaient les centres d'intérêt de Marc Bar. Ce fut le seul volume des Travaux du Cercle d'études numismatiques – dont le bénéficiaire fut le président pendant trois décennies –, à avoir été rapidement épuisé et donc réimprimé. Il aurait certainement été ravi d'apprendre que des travaux, dont il

constituait de près ou de loin le « fil conducteur », connaîtraient un tel succès !

Marc Bar fut donc un enseignant, un chercheur mais il fut également un grand collectionneur. Si son premier achat, qui remonte à l'année 1955, fut un denier de Vespasien, sa première monnaie grecque fut une drachme d'Alexandre le Grand. Le financement de son vaste médaillier fut, au départ du moins, réalisé à l'aide des droits d'auteur qu'il engrangea annuellement grâce aux multiples réimpressions d'une grammaire française à destination de l'enseignement secondaire dont il était le coauteur. Dans les années 1980, il estimait à plus de 85 000 le nombre de copies vendues. Nous sommes loin des tirages confidentiels des ouvrages numismatiques...

C'est le hasard de l'évolution du marché numismatique et l'explosion des prix des monnaies grecques en argent, suite au premier choc pétrolier (1973), qui l'orienta vers les monnaies de bronze. Il réunit ainsi un ensemble très cohérent de 1373 exemplaires, dont il a généreusement fait don en 2002 au Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Belgique. Bien plus, il assura lui-même la publication de cet ensemble, qui constitue le premier volume de la *Sylloge Nummorum Graecorum Belgique*. François de Callataÿ a, dans la préface à ce beau volume, détaillé l'origine et l'intérêt didactique des monnaies réunies par Marc Bar.

Marc Bar entretenait également une véritable passion pour la médaille d'art. Membre de la FIDEM, ami de Marie-Louise Dupont, il tint à proposer les meilleurs graveurs pour la réalisation des médailles offertes par le CEN à l'occasion des remises de chaque Prix Quinquennal. On connaît son amitié pour Harry Elström ou son intérêt pour le nivellois Georges Aglane. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas vers le classicisme grec mais bien vers les réalisations les plus modernes, aussi bien abstraites que figuratives, que portait son choix. La médaille qui lui fut offerte en octobre 2006, œuvre de Krzysztof Widelski, dont il avait lui-même choisi le thème, témoigne de son goût pour des formes modernes d'art de la gravure (fig. 1).

Que cherchait Marc Bar dans la monnaie, et plus particulièrement dans la monnaie grecque ? Le titre de la contribution de François de Callataÿ dans son volume de *Mélanges* est parfaitement explicite : « Marc Bar et les monnaies grecques : le philologue et l'esthète ». Parmi ses premiers articles, publiés en trois volets en 1969 et 1970, figure un texte intitulé « La beauté des monnaies grecques », dans lequel il cherche en quoi réside la beauté de ces petits monuments : « C'est en Grèce qu'est né l'esprit

scientifique ; c'est en Grèce classique que l'art a été le plus influencé par la raison et que la religion elle-même s'est le mieux confondue avec les notions de raison et de beauté, d'une beauté que confère l'harmonie des justes proportions » (*BCEN* 6/3, 1969, p. 44). Comme le relève Fr. de Callatay dans sa contribution aux *Mélanges* (p. 27) : « les positions de l'auteur sonnent ici comme un *credo* : plus la société est juste, plus l'instruction y est développée, plus l'anthropocentrisme domine sur le religieux, plus belles seront ses manifestations artistiques ».

Marc Bar fut donc un « grand » collectionneur. Collectionneur éclectique sans doute, mais collectionneur avisé. Il n'a jamais voulu se cantonner dans un domaine limité du monde grec : il trouvait autant d'intérêt dans les monnaies syracusaines d'époque classique que dans le monnayage parthe où la langue grecque fut rapidement fort malmenée. Si sa collection de monnaies de bronze se voulait un panorama de la production des colonnes d'Hercule à l'Indus, certains monnayages l'intéressaient plus particulièrement. Lui vint alors l'envie de constituer des « séries ». Ce fut le cas avec le monnayage de bronze de la République romaine, plus particulièrement les *aes grave* des années 312-289 et 260-240, dont il réunit toutes les dénominations (qui lui servaient à illustrer les nombreuses conférences qu'il fit sur le sujet). Ce sont les numéros 25 à 43 du volume de sa *Sylloge*.

Mais le bronze grec ne fut pas son seul centre d'intérêt, même si c'est sans nul doute grâce, ou à cause de cette partie de sa collection qu'il atteint une enviable notoriété. En effet, il réunit au cours de cinq décennies de très nombreuses monnaies d'argent, allant de l'Italie à la Cyrénaïque.

Parmi les quelque 390 monnaies antiques qui figurent dans la vente de cette partie de la collection dont il réservait le bénéfice à ses deux enfants – dont l'un nous a malheureusement quittés –, figurent des monnaies remarquables. Marc Bar avait une prédilection pour les portraits réalistes d'époque hellénistique – il s'était du reste intéressé dans l'un ou l'autre article, à l'origine du portrait monétaire. Dans sa collection figurent de beaux tétradrachmes d'Antigone Doson, de Lysimaque ou de Mithridate VI de Bithynie. On trouvera très logiquement une jolie sélection de monnaies des rois lagides, des Séleucides et leurs successeurs en Bactriane, des Arsacides. On remarquera également une belle suite de drachmes du royaume de Cappadoce.

Mais c'est sans doute parmi les productions des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. issues de Grèce continentale que l'esthète trouvera les plus beaux fleurons de la collection de Marc Bar : pour Olympie, un statère frappé vers 460-450, pour Héra, un autre statère du IV<sup>e</sup> s. Ténédos, Ephèse et Rhodes sont représentés par des suites de dénominations différentes, généralement d'époques elles-aussi différentes. L'ensemble s'achève par quarante-cinq monnaies provinciales issues de villes qui ont frappé des monnaies d'argent : Césarée de Cappadoce, Tarse, Chypre, Antioche, Tyr et Alexandrie, d'Auguste à Gordien III.

Nul doute que de nombreux collectionneurs, ou simplement des amis de Marc Bar, y trouveront leur bonheur en possédant une monnaie choisie avec soin pour des raisons bien précises allant au-delà du seul aspect esthétique, et qu'il nous faudra découvrir.

Jean-Marc Doyen

Chercheur associé HDR – Unité de recherche HALMA

UMR 8164 (Univ. Lille, CNRS, MC)

Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens

F-59000 Lille, France

---

<sup>i</sup> J.-M. DOYEN & V. GENEVIÈVE (éd.), *Hekátê triformis. Mélanges de numismatique et d'archéologie en mémoire de Marc Bar*, Bruxelles, Cercle d'études numismatiques, 2017, 524 p. (TCEN 16).

